



L'euphorie qui régnait sur les marchés financiers au lendemain de l'élection de Donald Trump et qui s'est traduite par un rallye de fin d'année sur la plupart des places boursières et donc souvent par une fin d'année 2016 positive semble quelque peu se volatiliser en cette deuxième semaine de cotations de la nouvelle année. Rien d'étonnant à cela. La prudence est en effet de

mise, puisque Trump va définitivement prendre les rênes ce week-end et que ce n'est qu'alors que débutera la vraie confrontation à la réalité. Sans compter que certaines de ses récentes déclarations ont suscité quelques tensions. En Europe à cause de sa mise en garde aux «parasites de l'OTAN» qui n'investissent pas les 2% du PIB souhaités dans l'armement. Mais aussi en Chine, qui utilise déjà la terminologie de guerre commerciale et qui rappelle parallèlement que de tels conflits n'engendrent que des perdants. Dans le sillage de cette évolution, l'indice Dow Jones n'a pas réussi à franchir le seuil des 20 000 points, alors qu'on pensait que ce n'était qu'une question de temps avant que cette barrière psychologiquement importante ne tombe. Cet élan s'est également dissipé entre-temps. Dernièrement, les cours ont stagné pour l'essentiel. Est-ce le début d'une période de désillusions, voire de corrections douloureuses?

Ce n'est pas totalement exclu. Car soyons francs: qui aurait pensé que Donald Trump pourrait déclencher une envolée des cours et un petit revirement des taux, tout en donnant un tel allant au dollar? Probablement personne. Et si quelqu'un l'a cru, il n'a sans doute pas clamé cette conviction sur les toits. La situation n'était-elle pas la même après le vote britannique sur le Brexit? Cet accident maximal hypothétique a également été absorbé avec une rapidité inattendue. Le plongeon consécutif au vote n'a été que de courte durée et l'indice directeur britannique FTSE 100 qui réplique les 100 plus grandes entreprises du pays a progressé d'environ 25% depuis la veille du Brexit. Les marchés sont restés totalement indifférents au référendum en Italie et le fonctionnement des acteurs du marché financier est apparu clairement au plus tard au lendemain de l'élection de Trump. Avec beaucoup de fantaisie, ils intègrent dans les prix tout ce qu'ils attendent de positif de Trump et reportent à plus tard les doutes qu'ils ont à son égard.

De l'autorité parentale...

Les marchés se risquent ainsi sur un terrain extrêmement glissant et semblent en être parfaitement conscients. Ils se sentent néanmoins en sécurité, comme un petit enfant que rien ne renverse tant qu'il tient fermement la main de papa ou de maman. Cela me rappelle d'une certaine manière la chanson «thin ice» de Pink Floyd. Il s'agit certes de toute autre chose que d'acrobaties boursières, mais la chanson débute par un couplet qui reflète de manière pertinente le

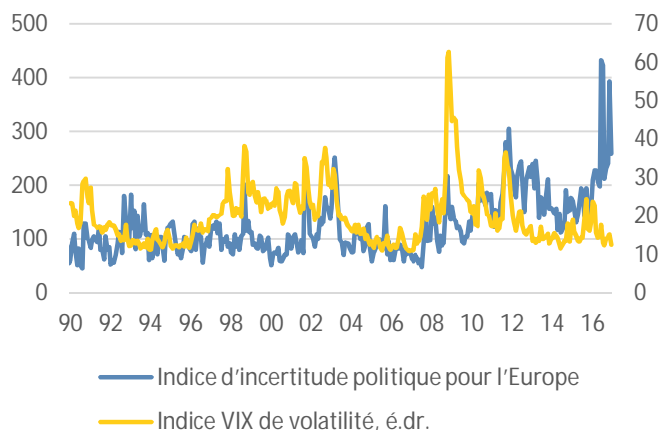
comportement des acteurs du marché financier: «Mamma loves her baby and daddy loves you too», autrement dit «maman aime son bébé et papa t'aime aussi» (...). Qu'y a-t-il de mieux que l'amour parental? On se sent tout de suite plus en sécurité, à l'abri et protégé contre tous les impondérables de l'existence. Tout comme les Allemands qui grâce aux litanies apaisantes de «maman» Merkel estiment que les rentes, l'euro et les réfugiés ne sont finalement pas si graves.

...et des anges gardiens

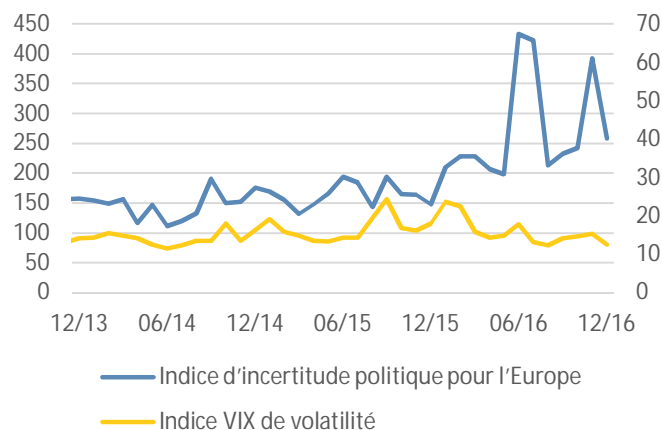
Les marchés financiers sont encore bien mieux protégés que les bébés bien gardés. Ils ont leur propre ange gardien sur tous les continents, sauf qu'il s'appelle Yellen, Draghi ou Kuroda. Une politique monétaire très agressive a en effet endormi les marchés au point qu'ils pensent qu'aucune difficulté ne peut les atteindre. Il n'y a pas d'autre explication au fait que même les incertitudes géopolitiques nombreuses et croissantes ne parviennent pas à déstabiliser les marchés. Toute politique à l'exception de la politique monétaire laisse les marchés indifférents. Les acteurs du marché financier ont la certitude que même l'homme qui est en théorie le plus puissant du monde devra finalement abdiquer devant l'omnipotence de la politique monétaire. La plupart des spécialistes estiment en effet que celle-ci a permis d'éviter des dégâts encore plus importants et qu'elle a pris les rênes du pouvoir dans le monde depuis la crise de Lehman, se substituant ainsi à l'exécutif politique qui a plongé la plupart des Etats dans le marasme de l'endettement. Avec leur naïveté coutumière, les marchés continuent de se fier presque aveuglément à leur ange gardien. Il apparaît très clairement depuis 2014 que l'incertitude politique ne se traduit plus par une nervosité accrue des marchés boursiers, comme c'était le cas autrefois. Depuis longtemps, la volatilité, le baromètre de la peur en bourse, et l'indice d'incertitude politique qui mesure le nombre d'incertitudes politiques citées dans les médias évoluent dans des directions diamétralement opposées (cf. graphiques). Les marchés semblent fortement émoussés. A la longue, cela ne peut pas bien se terminer, car un happy end n'est pas garanti. D'autant que la protection d'un ange gardien finit par s'épuiser.

Martin Neff, chef économiste de Raiffeisen

L'incertitude politique est source de nervosité en bourse...



...or le contraire s'est récemment produit



Mentions légales importantes

Ceci n'est pas une offre

Les contenus publiés dans le présent document sont mis à disposition uniquement à titre d'information. Par conséquent, ils ne constituent ni une offre au sens juridique du terme, ni une incitation ou une recommandation d'achat ou de vente d'instruments de placement. La présente publication ne constitue ni une annonce de cotation ni un prospectus d'émission au sens des articles 652a et 1156 CO. Seul le prospectus de cotation présente les conditions intégrales déterminantes et le détail des risques inhérents à ces produits. En raison de restrictions légales en vigueur dans certains Etats, les présentes informations ne sont pas destinées aux ressortissants ou aux résidents d'un Etat dans lequel la distribution des produits décrits dans la présente publication est limitée.

Cette publication n'est pas destinée à fournir au lecteur un conseil en placement ni à l'aider à prendre ses décisions de placement. Des investissements dans les placements décrits ici ne devraient avoir lieu que suite à un conseil approprié à la clientèle et/ou à l'examen minutieux des prospectus de vente contraignants. Toute décision prise sur la base de la présente publication l'est au seul risque de l'investisseur.

Exclusion de responsabilité

Raiffeisen Suisse société coopérative fait tout ce qui est en son pouvoir pour garantir la fiabilité des données présentées. Cependant, Raiffeisen Suisse société coopérative ne garantit pas l'actualité, l'exactitude et l'exhaustivité des informations divulguées dans la présente publication.

Raiffeisen Suisse société coopérative décline toute responsabilité pour les pertes ou dommages éventuels (directs, indirects et consécutifs) qui seraient causés par la diffusion de cette publication ou de son contenu, ou liés à cette diffusion. Elle ne peut notamment être tenue pour responsable des pertes résultant des risques inhérents aux marchés financiers.

Directives visant à garantir l'indépendance de l'analyse financière

Cette publication n'est pas le résultat d'une analyse financière. Par conséquent, les «Directives visant à garantir l'indépendance de l'analyse financière» de l'Association suisse des banquiers (ASB) ne s'appliquent pas à cette publication.